

Gaudium et spes, source d'inspiration pour penser la diaconie
(intervention pour le diocèse de Reims, nov. 2012)

Plan :

Introduction : nouveauté de *Gaudium et spes* pour l'Eglise

1- Quelques traits majeurs de l'ecclésiologie de *Gaudium et spes*

a) « réellement et intimement solidaire du genre humain »

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. » (GS n°1)

« les chrétiens, unis aux autres hommes, doivent chercher ensemble la vérité et la solution juste de tant de problèmes moraux que soulèvent aussi bien la vie privée que la vie sociale » (GS n°16)

b) « mettant à la disposition du genre humain la puissance salvatrice que l'Eglise reçoit »

« le monde qu'il a ainsi en vue est celui des hommes, la famille humaine tout entière avec l'univers au sein duquel elle vit. C'est le théâtre où se joue l'histoire du genre humain, le monde marqué par l'effort de l'homme, ses défaites et ses victoires. Pour la foi des chrétiens, ce monde a été fondé et demeure conservé par l'amour du Créateur ; il est tombé certes, sous l'esclavage du péché, mais le Christ, par la Croix et la Résurrection, a brisé le pouvoir du Malin et l'a libéré pour qu'il soit transformé selon le dessein de Dieu et qu'il parvienne ainsi à son accomplissement » (GS n°2 §2)

« Aussi le Concile, témoin et guide de la foi de tout le peuple de Dieu rassemblé par le Christ, ne saurait donner une preuve plus parlante de solidarité, de respect et d'amour à l'ensemble de la famille humaine, à laquelle ce peuple appartient qu'en dialoguant avec elle sur ces différents problèmes, en les éclairant à la lumière de l'Evangile, et en mettant à la disposition du genre humain la puissance salvatrice que l'Eglise, conduite par l'Esprit Saint, reçoit de son Fondateur. C'est en effet l'homme qu'il s'agit de sauver, la société humaine qu'il faut renouveler » (GS n°3, §1)

« Le Concile exhorte les chrétiens, citoyens de l'une et de l'autre cité, à remplir avec zèle et fidélité leurs tâches terrestres, en se laissant conduire par l'Esprit de l'Evangile. Ils s'éloignent de la vérité ceux qui, sachant que nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais que nous marchons vers la cité future, croient pouvoir, pour cela, négliger leurs tâches humaines, sans s'apercevoir que la foi même, compte tenu de la vocation de chacun, leur en fait un devoir plus pressant. Mais ils ne se trompent pas moins ceux qui, à l'inverse, croient pouvoir se livrer entièrement à des activités terrestres en agissant comme si elles étaient tout à fait étrangères à leur vie religieuse – celle-ci se limitant alors pour eux à l'exercice du culte et à quelques obligations morales déterminées » (GS n°43).

c) « c'est à l'Eglise qu'il revient de rendre présent et comme visible Dieu »

« A la fois 'assemblée visible et communauté spirituelle', l'Eglise fait ainsi route avec toute l'humanité et partage le sort terrestre du monde ; elle est comme le ferment et, pour ainsi

dire, l'âme de la société humaine appelée à être renouvelée dans le Christ et transformée en famille de Dieu ». (GS 40 §2)

« C'est à l'Eglise qu'il revient en effet de rendre présents et comme visibles Dieu le Père et son Fils incarné, en se renouvelant et en se purifiant sans cesse, sous la conduite de l'Esprit-Saint » (GS 21 §5)

« Enfin, ce qui contribue le plus à révéler la présence de Dieu, c'est l'amour fraternel des fidèles qui travaillent d'un cœur unanime pour la foi de l'Évangile et qui se présentent comme un signe d'unité » (GS 21 §5)

« Sa propre réalité manifeste ainsi au monde qu'une véritable union sociale visible découle de l'union des esprits et des cœurs, à savoir de cette foi et de cette charité sur lesquelles, dans l'Esprit Saint, son unité est indissolublement fondée. Car l'énergie que l'Eglise est capable d'insuffler à la société moderne se trouve dans cette foi et dans cette charité effectivement vécue et ne s'appuie pas sur une souveraineté extérieure qui s'exercerait par des moyens purement humains » (n°42 § 3).

« elle (= l'Eglise) ne vise qu'un seul but : continuer, sous l'impulsion de l'Esprit consolateur, l'œuvre même du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver, non pour condamner, pour servir, non pour être servi. » (GS 3 §2).

2- Redécouvrir le Christ de l'Évangile

a) Jésus le Serviteur

b) Comment Jésus a-t-il compris sa mission ?

Cinq manières de comprendre sa mission :

- il est venu annoncer un jugement (au sens biblique : de faire venir au jour ce qui était caché ; de faire la vérité)
- il est venu appeler à la conversion (« convertissez vous et croyez à l'Évangile »)
- il est venu offrir le bonheur (« bienheureux vous... »)
- il annonce l'irruption du Royaume (un changement profond qui affecte son peuple, et plus largement, le monde, parce que Dieu s'y rend présent et que ça met toute chose en travail)
- il renoue l'alliance que Dieu n'avait eu de cesse que de nouer depuis le commencement de l'histoire, avec l'humanité

c) L'alliance passe par une communauté de disciples

d) et par une relation privilégiée à ceux qui sont en grande précarité.

3- *Gaudium et spes*, toujours d'actualité ?

a) L'Eglise signe de l'alliance

b) Un monde plus angoissé et en panne d'espoir ?

c) Tenir la position du Serviteur

Gaudium et spes, source d'inspiration pour penser la diaconie

Introduction :

Lors du concile Vatican II, l'Eglise s'est mise à parler sur un ton nouveau. Moins dramatique, moins sévère que les textes qu'elle avait produits notamment au XIX^e (il faut dire que l'Eglise a été traumatisée par l'épisode de la révolution française ; et qu'elle s'est trouvée écartée du pouvoir ; il lui a fallu donc reconsidérer assez profondément sa place dans la société).

Il s'ensuit tout un travail de la part de l'Eglise pour trouver sa manière de participer à la vie du monde :

- elle redouble d'initiatives et d'activités à travers l'engagement de ses membres (religieux et religieuses, mais aussi laïcs – on peut penser par ex. aux grandes figures de chrétiens sociaux)
- elle réagit aux problèmes de société en élaborant une réflexion (Rerum novarum : première encyclique sociale, qui inaugure un type de textes nouveaux produits par l'Eglise, qu'on appellera « doctrine sociale »)
- elle encourage ses membres à prendre une part active à la vie de la cité et elle les forme (ce seront les mouvements de laïcs ; notamment l'Action Catholique)

Et puis, il faut ajouter que le XX^e siècle est marqué par des épisodes extrêmement durs (les deux guerres mondiales et les régimes totalitaires ; les phénomènes de génocide). Ça fait réfléchir tout le monde : où allons-nous ? de quoi sommes nous capables ? Et face à des déflagrations si gigantesques, personne ne peut prétendre dire « j'ai la solution ».

⇒ l'humanité est sonnée ; et en même temps, chacun est renvoyé aux questions fondamentales ; et des pistes se cherchent – modestement, humblement – pour éviter que de tels cataclysmes se reproduisent.

Tout cela, sur le fond d'une conscience de plus en plus vive de l'interdépendance des peuples du monde (l'ONU devient du coup, un lieu très important). Aucun acteur ne peut plus prétendre avoir la solution à lui seul. L'Eglise, de même : elle prend conscience qu'elle est une voix parmi beaucoup d'autres.

Enfin dernier trait : il y a une claire conscience d'une sorte d'accélération de l'histoire : tout se met à bouger de plus en plus vite. Et du coup, eh bien, il devient difficile de se repérer et de rester pertinent pour désigner ce à quoi l'on croit dans un contexte si mouvant.

C'est dans ce contexte que le concile se réunit.

Ce que je vous propose : Travailler G et S (comprendre le mouvement du texte, son invitation).

Ensuite : retour à l'Evangile (en se disant : c'est à cela que GS appelle : relire l'Ev, redécouvrir le Christ de l'Ev).

Pour terminer : retour à notre actualité : en se demandant, en quoi la perspective de GS reste valable pour nous aujourd'hui.

1- Quelques traits majeurs de l'ecclésiologie de Gaudium et spes

Gaudium et spes : fait partie des textes votés tout à la fin du concile (deux jours avant la fin du concile) ; il a une longue histoire :

- au départ, il n'était pas du tout prévu.
- C'est un type de texte tout à fait nouveau dans un concile : une constitution pastorale : constitution => un texte d'une très haute autorité pour l'Eglise ; mais ne vient pas trancher un prbl dogmatique, vient plutôt éclairer une manière de penser l'Eglise et de la vivre.
- C'est un texte qui n'est pas adressé uniquement aux chrétiens, mais à tous les h

Parmi les textes du concile, il fait partie de ceux qui ont eu un peu plus de mal à se faire admettre, et qui même ensuite, ont été critiqués (on lui a trouvé par ex un ton trop optimiste, ou bien une manière de réfléchir qui fait la part trop grande aux réalités terrestres, comme si on pouvait les penser indépendamment de Dieu).

Regarder le texte ; comprendre à quoi il invite.

a) « réellement et intimement solidaire du genre humain »

La première phrase du texte donne le ton : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. » (GS n°1)

Deux observations :

- Il n'est pas dit que l'Eglise écoute les joies et les angoisses du monde ; mais que celles-ci sont aussi celles des disciples (autrement dit : pas une posture en extériorité ; mais souligne la commune expérience entre les h de ce temps – spécialement les pauvres – et les disciples).
- Les choses sont présentées telles qu'on les ressent dans l'eChristence : mêlées (on parle à la fois des joies, des espoirs, des tristesses et des angoisses ; on ne dit pas voilà ce qui est bien ; ni même, voilà ce qui est le mieux, le plus précieux pour s'orienter dans la vie). Autrement dit, le texte repère des grandes tendances à l'œuvre, avec la conscience de leurs enchevêtrements et de leur complexité ; et face à cela, on a conscience qu'il n'est pas aidant de donner tout de suite un avis tranché.

On va retrouver le même ton dans la partie qui s'intitule « La condition humaine dans le monde d'aujourd'hui », où le texte fait le point sur les grandes questions que l'h du XXe siècle affronte : on y rapporte, par ex. dans le n°4 de G et S, une série de tensions (accroissement des richesses et en même temps de la misère ; aspiration à la liberté et nouvelles formes d'asservissement ; conscience accrue de l'unité du monde, et exacerbation des conflits ; circulation des idées, mais incompréhensions accrues ; perfectionnements des modes d'organisation et négligence de la dimension spirituelle ; et le texte conclut en disant que nos contemporains ont bien du mal à discerner les valeurs permanentes, ainsi qu'à les harmoniser avec les découvertes récentes).

Au n° 8 de GS, vous avez de même, une série de tensions du monde moderne qui sont signalées.

Face à cela, le concile affirme : « les chrétiens, unis aux autres hommes, doivent chercher ensemble la vérité et la solution juste de tant de problèmes moraux que soulèvent aussi bien la vie privée que la vie sociale » (GS n°16) ; et cela, en s'appuyant sur la conscience, « loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme ». Donc, un travail de discernement est à opérer, dont les chrétiens n'ont pas le monopole.

⇔ ceci est bien différent d'un tableau qui serait peint en noir et blanc, où l'on dirait tout de suite ce qui doit être rejeté (le Card Ratzinger a ainsi parlé de Gaudium et spes comme d'un anti syllabus).

b) « mettant à la disposition du genre humain la puissance salvatrice que l'Eglise reçoit »

Mais le concile ne met jamais sa foi entre parenthèse pour lire les situations des contemporains comme s'il fallait d'abord faire une lecture « neutre » indépendante de la foi, des réalités terrestres, pour ensuite dans un 2^e temps, seulement, rapprocher cela de l'Evangile. Non, G et S fait une lecture théologique de l'histoire présente. Il lit l'histoire de l'humanité comme un combat où il reconnaît un combat spirituel. On voit cela dès le numéro 2

« le monde qu'il a ainsi en vue est celui des hommes, la famille humaine tout entière avec l'univers au sein duquel elle vit. C'est le théâtre où se joue l'histoire du genre humain, le monde marqué par l'effort de l'homme, ses défaites et ses victoires **[l'histoire humaine est un combat ; mais non pas entre tel ou tel acteur, ou telle ou telle puissance, mais entre l'amour du Créateur et le pouvoir du malin]**. Pour la foi des chrétiens, ce monde a été fondé et demeure conservé par l'amour du Créateur ; il est tombé certes, sous l'esclavage du péché, mais le Christ, par la Croix et la Résurrection, a brisé le pouvoir du Malin et l'a libéré pour qu'il soit transformé selon le dessein de Dieu et qu'il parvienne ainsi à son accomplissement » (GS n°2 §2)

Ce que l'Eglise propose, c'est d'apporter sa contribution aux prbl que les h rencontrent, à partir de ce qu'elle a reçu : « Aussi le Concile, témoin et guide de la foi de tout le peuple de Dieu rassemblé par le Christ, ne saurait donner une preuve plus parlante de solidarité, de respect et d'amour à l'ensemble de la famille humaine, à laquelle ce peuple appartient **[ici encore : refus de se positionner en extériorité]** qu'en dialoguant avec elle sur ces différents problèmes **[le mot dialogue est là ; très nouveau dans le vocab du magistère de l'Eglise]**, en les éclairant à la lumière de l'Evangile, et en mettant à la disposition du genre humain la puissance salvatrice que l'Eglise, conduite par l'Esprit Saint, reçoit de son Fondateur **[l'Eglise a bien qqchse à apporter : une lumière pour lire le présent, une puissance salvatrice, dont elle n'est pas propriétaire, mais qu'elle reçoit]**. C'est en effet l'homme qu'il s'agit de sauver, la société humaine qu'il faut renouveler **[l'enjeu : le salut de l'homme, ni plus, ni moins]** » (GS n°3, §1)

Vous retrouvez ce thème par ex. au numéro 10 : les tensions et déséquilibres qui travaillent le monde moderne, c'est aussi un combat intérieur à l'homme. « en somme c'est en lui-même qu'il souffre division, et c'est de là que naissent au sein de la société tant et de si grandes discordes ».

Le fait que les réalités humaines soient lues comme un combat spirituel ne signifie pas qu'on en reste à ce niveau (le texte ne débouche pas uniquement sur une exhortation à la conversion). Il dit aussi : des choses doivent changer ; l'organisation du monde doit changer. C'est pourquoi le texte se poursuit, à partir du n°47, en travaillant une série de questions plus urgentes (dignité du mariage et famille, essor de la culture, vie économique et sociale, vie de la communauté politique, sauvegarde de la paix et construction de la communauté des nations).

S'agit-il de cet « horizontalisme » qu'on entend parfois critiquer dans l'Eglise, comme si les chrétiens allaient rabattre toute leur énergie et leur désir de Dieu, sur des réalités purement humaines ?

Et GS dit explicitement : « Le Concile exhorte les chrétiens, citoyens de l'une et de l'autre cité, à remplir avec zèle et fidélité leurs tâches terrestres, en se laissant conduire par l'Esprit de l'Evangile. Ils s'éloignent de la vérité ceux qui, sachant que nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais que nous marchons vers la cité future, croient pouvoir, pour cela, négliger leurs tâches humaines, sans s'apercevoir que la foi même, compte tenu de la vocation de chacun, leur en fait un devoir plus pressant. Mais ils ne se

trompent pas moins ceux qui, à l'inverse, croisent pouvoir se livrer entièrement à des activités terrestres en agissant comme si elles étaient tout à fait étrangères à leur vie religieuse – celle-ci se limitant alors pour eux à l'exercice du culte et à quelques obligations morales déterminées » (GS n°43).

On pourrait dire : ce à quoi le concile appelle, c'est à habiter les réalités terrestres comme des réalités spirituelles. Les combats que nous menons pour la dignité de l'h, pour la justice, pour que chacun puisse trouver sa place et apporter sa contribution à la vie de la cité, ce ne sont pas que des combats terrestres ; ce sont aussi des combats spirituels : il en va de la vie de l'h, de sa capacité à faire réponse à Dieu.

c) « c'est à l'Eglise qu'il revient de rendre présent et comme visible Dieu »

Comment l'Eglise peut-elle aider à ce travail de discernement ?

G et S propose une attitude, une manière pour l'Eglise, de se tenir dans le monde :

« A la fois 'assemblée visible et communauté spirituelle', l'Eglise fait ainsi route avec toute l'humanité et partage le sort terrestre du monde ; elle est comme le ferment et, pour ainsi dire, l'âme de la société humaine appelée à être renouvelée dans le Christ et transformée en famille de Dieu ». (GS 40 §2)

On retrouve ici des traits déjà soulignés : l'Eglise ne se place pas au-dessus des réalités humaines ; elle fait route avec toute l'humanité (↔ elle se déplace elle aussi, au même rythme que l'hté) ; image du ferment dit aussi un travail interne à la société, donc, pas en extériorité.

La vocation de l'Eglise : c'est de rendre D comme présent et sensible ; mais c'est un Dieu qui est trinité, qui est donc communion, relation : « C'est à l'Eglise qu'il revient en effet de rendre présents et comme visibles Dieu le Père et son Fils incarné, en se renouvelant et en se purifiant sans cesse, sous la conduite de l'Esprit-Saint » (GS 21 §5) (intéressant : l'Eglise rend visible le Père et le Fils, rend sensible leur relation ; et comment ? En se laissant transformer par l'Esprit : c'est-à-dire, l'Eglise est comme inscrite au sein même des relations entre le P le F et l'ES).

Un peu plus loin le texte ajoute : « Enfin, ce qui contribue le plus à révéler la présence de Dieu, c'est l'amour fraternel des fidèles qui travaillent d'un cœur unanime pour la foi de l'Evangile et qui se présentent comme un signe d'unité » (GS 21 §5)

Ici on touche un point très important : l'Eglise ne porte pas la BN comme un objet qui lui resterait extérieur, comme qqchse qui ne toucherait pas ses membres eux-mêmes, ni les relations qu'ils ont entre eux. En fait l'Eglise porte la BN en se laissant renouveler elle-même, comme communauté, par cette BN.

GS le redit plus loin juste après avoir cité la petite définition de l'Eglise qu'on trouve au n°1 de Lumen Gentium (l'Eglise comme sacrement c'ad signe et moyen de l'union intime avec D et de l'unité de tout le genre humain) : « Sa propre réalité manifeste ainsi au monde qu'une véritable union sociale visible découle de l'union des esprits et des cœurs, à savoir de cette foi et de cette charité sur lesquelles, dans l'Esprit Saint, son unité est indissolublement fondée. Car l'énergie que l'Eglise est capable d'insuffler à la société moderne se trouve dans cette foi et dans cette charité effectivement vécue et ne s'appuie pas sur une souveraineté extérieure qui s'exercerait par des moyens purement humains » (n°42 § 3).

Autrement dit : la réalité visible qu'est l'Eglise (réalité qui a une consistance sociale, comme tout groupe) est le fruit de ce travail de l'ES en chacun et au sein de la

communauté. Ce travail de l'ES se traduit par une transformation des rapports humains ; et cela se communique, se transmet à la société (ça ne peut pas se garder pour soi tout seul).

Alors, l'Eglise, poursuit l'œuvre du Christ, qui s'est présenté comme le serviteur : « elle (= l'Eglise) ne vise qu'un seul but : continuer, sous l'impulsion de l'Esprit consolateur, l'œuvre même du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver, non pour condamner, pour servir, non pour être servi. » (GS 3 §2). L'Eglise est servante ; c'est-à-dire, comme le Christ, envoyé (qqun qui n'est pas à son propre compte, qui ne roule pas pour lui-même), et habité par l'ES, qui la transforme, et lui indique le chemin.

2- Redécouvrir le Christ de l'Évangile

A quoi tout cela nous appelle ? Je crois qu'on peut dire tout simplement : à redécouvrir le Christ de l'Évangile ; redécouvrir cet homme Jésus, comment il a compris sa mission et comment il l'a vécue.

Nous allons nous demander : comment le Christ vit-il sa mission ? (d'abord au plan le plus fondamental, comme une attitude fondamentale ; puis en regardant comment il l'a compris ; et enfin, en voyant comment il l'a mise en musique).

Premièrement donc, au plan fondamental :

a) Jésus le Serviteur

Le sens premier de serviteur (diakonos) c'est envoyé : qqun qui vient « de la part de », annoncer quelque chose.

C'est fondamental : Jésus est envoyé : c'est qqun d'autre que lui qui l'envoie : lors de son baptême, il y a cette voix qui dit « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir » (Mt 3) : important : Jésus est là par la volonté d'un autre ; ce n'est pas qqun qui vient de lui seul. Il ne roule pas pour lui, pour son fond de commerce.

Ce trait est nettement affirmé dans l'Év de Jean et il revient comme un refrain : le Christ rappelle à plusieurs reprises qu'il vient faire la volonté du Père : Jn 4,34 : « ma nourriture c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » ; au chap suivant : « je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » ; et encore au suivant « je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé »

Celui qui se met à la suite du Christ est appelé à la même expérience.

Cela entraîne tout une manière d'être

Qu'est-ce que ça voudrait dire ? Peut-être ceci : un Xn n'est pas, n'est plus un propriétaire. Toute sa vie, elle est portée par Dieu ; elle vient de D ; tous les biens qu'il a, les qualités qu'il a, ça vient de plus loin que lui, ça le dépasse (ceci est vrai pour tous les h ; mais le Xn en a pleinement conscience).

Eh bien ça n'a l'air de rien, mais ça change beaucoup notre manière de vivre : parfois on se voit comme qqun qui doit se promouvoir, s'imposer aux autres ; et là, en général, on devient désagréable ; et les autres nous fuient. Mais qqun qui a remis sa vie dans les mains de Dieu est libre de l'angoisse de s'imposer aux autres. C'est un h humble. C'est un h qui peut garder les mains ouvertes. Ce n'est pas un h qui renonce à exercer ses compétences, les dons qu'il a. Mais il ne le fait pas dans le but de s'imposer aux autres. Il le fait tranquillement, sans avoir peur de l'échec (car il sait que l'échec ne le tue pas, car il n'identifie pas ses qualités avec ce qu'il est) à cause d'un autre, pour lui, en lui.

Nous avons vraiment besoin de ce genre d'h dans le monde d'aujourd'hui.
⇔ ça c'était le fondamental ; voyons maintenant comment il comprenait sa mission.

b) Finalement, que voulait Jésus ?

Il était envoyé pour quoi ?

C'était quoi, son but, sa visée ? Comment voyait-il sa mission ?

Important de réfléchir sur cela.

On pourrait dire : Jésus est venu nous révéler le visage de Dieu (« Dieu nul ne l'a jamais vu. Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a fait connaître » Jn 1,18)

Ok : cela dit l'effet final de sa mission. Pas sûr que J en ait eu une conscience immédiate.

En revanche, dès le début, il a conscience d'une mission précise. Vers quoi toute son action, son attention et la réflexion sont-elles orientées ?

Interpréter cela n'est pas facile. On pourrait donner 5 réponses différentes à la question :

- il est venu annoncer un jugement (au sens biblique : de faire venir au jour ce qui était caché ; de faire la vérité)
- il est venu appeler à la conversion (« convertissez vous et croyez à l'Évangile »)
- il est venu offrir le bonheur (« bienheureux vous... »)
- il annonce l'irruption du Royaume (un changement profond qui affecte son peuple, et plus largement, le monde, parce que Dieu s'y rend présent et que ça met toute chose en travail)
- il renoue l'alliance que Dieu n'avait eu de cesse que de nouer depuis le commencement de l'histoire, avec l'humanité (et l'alliance : c'est le fruit de l'amour de Dieu : c'est parce que Dieu nous aime qu'il veut faire alliance avec nous).

Aucune de ces réponses n'est fautive ; chacun se sentira peut-être plus proche de l'une que de l'autre.

Je pense que l'on peut ordonner les réponses, voir comment elles se rapportent les unes aux autres.

Celle qui englobe toutes les autres, c'est, je crois, la dernière :

- Jésus est venu renouer les liens de l'alliance
- Et cela transforme le monde, la terre ; car Dieu s'est approché ; nous ne pouvons pas vivre comme si nous étions seuls, loin de Dieu. Notre vie devient une vie avec D : c'est le Royaume
- Et cela, eh bien ça rend heureux ; et ça fait découvrir là où l'on trouve un vrai bonheur
- En même temps, ça nous fait bouger ; ça nous met en route ; et c'est sans cesse à refaire : nous sommes en conversion
- Et tout cela opère un tri dans ce que nous faisons (un jugement, qui fait venir à la lumière).

⇔ j'ai dit cela simplement pour montrer que notre expérience de foi vient toucher toute notre vie ; nous mettre en route, nous déplacer.

⇔ le Christ est le serviteur de l'alliance. Sa vie, son être sont tout entier pour cela : pour rendre sensible cette proposition d'alliance nouvelle que Dieu fait. Cf. le dernier geste qu'il pose, qui résume tout cela : l'offrande du pain et du vin comme son corps et son sang, pour l'alliance nouvelle

(// avec lavement des pieds ; qui aussitôt traduit cela en termes de rapports nouveaux instaurés entre les h).

c) L'alliance passe par une communauté de disciples

Jésus n'annonce pas l'Ev tout seul.

Très intéressant : quand Jésus est seul (avant qu'il n'ait appelé ses disciples, sa prédication se résume à une phrase : « Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche ; repentez vous et croyez à la Bonne Nouvelle » Mc 1, 15)

Comme si, tant qu'il n'y a pas de disciples avec lui, la BN ne peut pas se déployer ; elle reste en germe.

=> la première chose que Jésus fait, une fois qu'il ait pris conscience de sa mission (avec son baptême et le temps au désert), c'est d'appeler des disciples.

Pourquoi ?

Une hypothèse : parce que la BN que Jésus porte, ne peut pas être portée par un h seul, elle doit être portée par un groupe, une communauté.

Pourquoi ? Parce que la BN est celle d'un lien nouveau (avec Dieu : l'alliance) ; pour qu'on l'entende, il faut qu'il y ait des liens (un groupe de disciples notamment).

Ce groupe : des h très différents (un collabo et un résistant pour donner une analogie) ; par leur richesse aussi (des classes moyennes ; et des riches) ; des h et des f (cf. Lc 8, Marie de Magdala ; Jeanne, femme de Chouza intendant d'Hérode ; probablement des extractions sociales très différentes)

Ce groupe est si important que dans l'Ev de Marc, quand Jésus envoie les 12 (chap 6) il ne peut plus continuer de raconter Jésus ; du coup, il raconte l'exécution de JB. Puis c'est le retour des disciples, et le récit avec Jésus reprend.

De même, l'épisode de la confession de Césarée est très intéressant : Jésus demande aux disciples ce qu'on dit de lui ; puis à eux, qui dites vous que je suis ? Pierre répond (tu es le messie) ; et aussitôt, Jésus annonce sa passion (c'est la première annonce).

Qu'est-ce que ça montre ? ça montre que Jésus ne veut pas avancer plus loin dans sa mission tant que ses disciples n'ont pas fait un pas décisif dans la foi, dans la conscience de qui il est.

⇔ importance très grande du groupe des disciples

En même temps, les Ev semblent mettre un malin plaisir à montrer que ces disciples sont très lents à croire ; ils restent avec Jésus, mais ils montrent beaucoup d'inertie, de pesanteurs.

d) et par une relation privilégiée à ceux qui sont en grande précarité.

Cela fait contraste avec un autre groupe qui lui semble être directement sur la bonne longueur d'onde avec Jésus.

Ce groupe ce sont les malades (lépreux), les mendiants (comme Bartimée), les étrangers (comme cette femme syrophénicienne, ou bien le centurion romain), ceux qui sont regardés par les autres comme des pécheurs (Zachée).

⇔ on a l'impression que l'attention de Jésus est dirigée d'abord vers ceux qui sont repoussés aux marges du peuple (impurs, pécheurs, trop pauvres).

On lui reproche « il est allé manger chez les pécheurs » ; lui répond en disant les h bien portants n'ont pas besoin de médecin, mais les malades (autrement dit, il est venu d'abord pour les malades)

De fait quand on feuillette les pages de nos Ev, on a l'impression que Jésus rencontre avant tout ces personnes (il rencontre peu de personnes « normales » : les disciples, Nicodème ; mais avec eux, ça se passe lentement ; alors que les autres ont tout de suite un tilt avec Jésus).

C'est la manière dont Jésus vit le renouement de l'alliance.

D'ailleurs il le dit explicitement : (Lc 4, 26ss synagogue de Nazareth et Mt 11, 2ss réponse aux envoyés de Jean)

La mission de Jésus : d'abord retrouver les brebis perdues ; rassembler son peuple ; et pour ça, il a une attention première à ceux qui ne font plus partie du peuple, qui sont rejetés sur les marges (malades, possédés, pécheurs, étrangers)

⇔ la BN que Jésus annonce est pour tout le peuple ; elle passe par la présence d'un groupe de disciples ; et elle passe par une relation privilégiée à ceux qui sont mis de côté ; Pour que tous soient atteints par la BN, il faut que qquns suivent Jésus, et il faut que ceux qui étaient mis de côté puissent retrouver leur place.

⇒ l'accueil de la BN de la part du peuple, va passer par un nouvel accueil de ceux qui étaient mis de côté :

ex. Bartimée ; ou bien Luc 7, Jésus chez Simon ; ou bien Zachée (ils murmuraient : il est allé chez un pécheur).

On a ici une structure concernant l'annonce de l'Evangile : elle concerne bien tout le peuple ; mais elle passe par ce qui arrive à quelques uns : ceux qui étaient mis de côté. En sachant que, pour ce que ça puisse advenir, il faut des disciples avec Jésus.

3- Gaudium et spes, toujours d'actualité ?

A partir de ce qu'on vient de voir sur Jésus, on retrouve beaucoup des tonalités de GS :

a) L'Eglise signe de l'alliance

On a ici une manière de comprendre la mission de l'Eglise (cf. le petit résumé du n°1 de LG, repris par GS) : l'Eglise est signe de l'alliance. GS pourrait préciser : servante de cette alliance.

- l'Eglise, comme Christ, n'est pas une fin en soi : elle est servante : envoyée, pas du tout pour se promouvoir elle-même,
- son être est tout entier annonce de Dieu, annonce d'un D qui veut renouer avec nous, annonce d'un D qui fait alliance.
- Pour cela : elle vient vers le monde avant tout avec amour (comme le Christ : pas venu d'abord pour juger, mais pour renouer, et donc pour cela : se fréquenter, se rencontrer, vivre une histoire ; se risquer dans la relation).
- Celle alliance, elle la rend sensible en en vivant elle-même, en se laissant renouveler tout entière par celle-ci (renouveler dans les rapports entre ses membres)
- Elle la rend sensible, en étant en premier lieu sensible à tous ceux qui sont en grande précarité, ou qui se sentent abandonnés (les souffrants, ceux qui n'ont pas trouvé leur place dans la société, ceux dont la vie décline, qui s'approchent de la mort, etc.)

Tout cela : dit très bien ce qu'est l'Eglise, ce qu'est sa mission.

On a vu que GS : fortement marqué par son contexte. On peut se demander en quoi le contexte a changé, et si cela remet en cause le fond de ce qui est dit dans GS

b) Un monde plus angoissé et en panne d'espoir ?

Un élément nouveau qui est apparu beaucoup plus nettement depuis le concile, c'est que la société ultra-moderne est très anxiogène, notamment parce qu'elle semble mettre à mal le lien social.

Certains ont parlé de « société liquide » (Zigmund Bauman) : société où rien ne tient :

- extrême mobilité (professionnelle, géographiques)
- envahissement par des logiques économiques (compétitivité, efficacité, mesurabilité)
- abondance (on est un peu gavés ; fait passer au 2^e plan ce qui se joue dans les relations entre les h, au profit de ce qu'on peut avoir).
- Sujets fragilisés (car doivent se faire tout seuls)
- Fragilisation des liens sociaux les plus structurants (mariage, famille, engagements dans la durée)

⇔ tout est mis en circulation, tout est mis sur le marché. Impression de tournis.

Provoque des réactions :

- courants attestataires (affirmer qui l'on est, ce à quoi l'on tient) : nationalisme ; fondamentalismes religieux).
- Repli sur des petites niches de convivialité
- Scepticisme sur les grands récits.

A cela s'ajoute la conscience de la limite écologique

⇔ un monde beaucoup moins sûr de lui ; des grandes traditions culturelles chamboulées.

A l'époque de GS, l'Eglise ne peut oublier qu'elle a en face d'elle des interlocuteurs qui ont force et consistance. Aujourd'hui : on peut avoir l'impression qu'il n'y a plus grand monde qui pourraient être des grands partenaires (émiettement, choses qui ne tiennent pas, soc et acteurs en proie au doute ; tout le monde s'efface devant la finance, et ce ne sont pas des partenaires pour agir).

=> ouvre à une grande tentation pour les Eglises : se replacer en position de surplomb : on vous l'avait bien dit.

c) Tenir la position du Serviteur

La montée des Eglises évangéliques : un symptôme très intéressant :

- donne à voir un Xisme qui marche dans le contexte actuel :
 - ⇒ peu soucieux de la société dans son ensemble
 - ⇒ surtout engagé dans l'accompagnement des personnes (épouse les angoisses de nos contemporains : une foi qui rend plus fort pour affronter les épreuves de l'eChristence)
 - ⇒ sur un ton qui parfois prend des airs manichéens (l'Eglise comme l'arche du salut ; tous les autres étant dans l'errance)
- intéressant : nous pousse à écouter davantage les soifs de nos contemporains ;
- mais à ne pas aller vers certaines tentations :
 - ⇒ se présenter comme ceux qui ont tout bon, alors que le monde a tout faux
 - ⇒ ne plus aimer le monde, finalement
 - ⇒ cesser de se préoccuper de tout ce qui ne relève pas directement de la vie de l'Eglise

La réflexion sur la nouvelle évangélisation : intéressante ; car c'est la prise de conscience de ce que les courants évangéliques révèlent ; sans pour autant que l'on cherche à coller à ces mouvements, les imiter ; en oubliant des accents comme ceux de GS.

Etienne Grieu sj
Facultés Jésuites de Paris (Centre Sèvres)